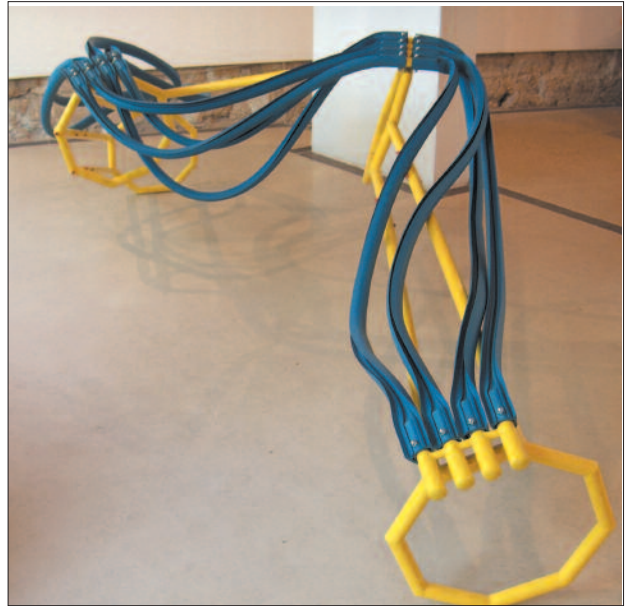


Pierre-Alexandre Remy

exposition parcours



Seconde main

7 mars au 18 avril 2009

Sans transition

Commençons par un détour (apparent) et quelques évidences, au risque de la généralité. La sculpture, classiquement, est une masse. C'est une masse plus ou moins compacte, qui occupe un volume déterminé dans l'espace disponible et qui exerce certaines contraintes physiques sur le lieu : question de stabilité de l'œuvre, question de la résistance des planchers, questions de transport et de manutention, questions de sécurité pour le public. C'est aussi une masse autour de laquelle on peut tourner. En cela, et quelles que soient les options formelles et techniques, la sculpture sollicite un regard enveloppant ou giratoire, lorsque la peinture stérilise le déplacement. Plus exactement : la peinture stérilise le vagabondage et la déambulation du corps de ses regardeurs. Le déplacement, à proprement parler, est sollicité mais seulement selon un axe perpendiculaire au plan du tableau. La peinture joue des dialectiques du proche et du lointain, de la profondeur feinte et de l'écran, de l'espace (du regardeur) et de la surface (de la peinture), de la représentation et de l'invisibilité...

(Nous avons annoncé, en commençant, en rester aux généralités et ce dispositif admet bien sûr des propositions hybrides et de nombreuses exceptions, depuis les anamorphoses de la peinture ancienne jusqu'aux actuels débordements picturaux dans l'espace, en passant par les *spécificités* repérées par Donald Judd dans certains objets qui, précisément, excèdent les définitions - notamment greenberguennes - de la peinture comme de la sculpture.)

À l'inverse, la sculpture se tient de plain-pied dans l'espace tridimensionnel, non seulement devant le regardeur, mais à côté de lui, dans une proximité qui ne se mesure pas en centimètres, mais qui tient à l'homéostasie d'un milieu commun.

Pourtant, les sculptures de Pierre-Alexandre Rémy, souvent, inversent en partie ce dispositif : il est difficile d'en faire le tour parce qu'elles sont éclatées, proliférantes et tentaculaires. *Éloigne l'horizon*, *Tohu-Bohu* ou *Le plafond se déchire* s'étendent dans tout l'espace, dans plusieurs directions, du sol au plafond. Elles encerclent le regardeur et gênent sa perception en multipliant et dispersant les points focaux. Ce qui est à regarder n'est pas (seulement) devant soi, mais aussi au-dessus, à droite, derrière, à gauche, plus loin... Plutôt que d'embrasser une forme pleine et délimitée, le regard suit une ligne de caoutchouc vert qui serpente sur le sol, se raboute à une barre d'acier blanche, rencontre le changement dur d'un revêtement

vinyle rouge, s'enroule le long de vrilles jaune vif d'une bande d'élastomère aplatie... Mais le développement spatial des sculptures ne contraint pas seulement le regard à une dispersion, il oblige également les corps à une déambulation particulière. Puisque tourner autour des sculptures, ou les contourner, ne s'avère pas aussi simple que d'ordinaire, les regardeurs doivent se plier - parfois physiquement - à une circulation contrariée dont les extensions de la sculpture dessinent autant de balises. Le volume simple du cube blanc traditionnel de l'espace d'exposition se trouve fragmenté, divisé, complexifié par la simple présence de la sculpture. Nous devons nous glisser sous, nous faulxer entre, enjamber et contourner. C'est tout le rapport de notre corps à son environnement immédiat qui est ainsi modifié. Le *comble* est sans doute atteint par *Brazil-Bureau*, un entrelacs de tuyaux PVC multicolores qui remplit entièrement un box administratif vitré. Contraignant ainsi la libre circulation des corps dans l'espace même occupé par ses sculptures, Pierre-Alexandre Rémy instaure, non pas tant des lieux nouveaux, que des manières inédites d'habiter des lieux communs. Il n'intervient d'ailleurs pas sur l'architecture elle-même et ses installations sont éphémères (à l'exception d'une ou deux commandes publiques). Mais le temps d'une exposition, il inaugure des possibilités et des impossibilités nouvelles de circulation. La communauté - ce qui caractérise tout à la fois ce que ces lieux ont de partagé et la collectivité des corps qui en font usage - s'éprouve alors dans une inflexion de ses habitudes. La conduite commune est réformée en commun par une proposition singulière et temporaire.

Au premier regard, la sculpture de Pierre-Alexandre Rémy présente des caractères de souplesse et même un certain aspect décoratif. Cela provient des matériaux utilisés, matériaux industriels, hérités du vocabulaire technique de l'art minimal et du registre formel du pop : acier, plastique, aluminium, élastomère ; couleurs unies, contrastes forts, surfaces lisses, formes issues de la géométrie (tuyaux, tubes à section carrée, bandes plates, etc). Des pièces comme *Rumeur en froissement* ou *Du sens de la file ?* renvoient même au registre baroque par les jeux aléatoires de leurs lignes, leurs courbes et les arabesques qu'elles déploient. Tout cela ne provoque ni choc frontal, ni réaction de rejet. Au contraire, ces sculptures sont très séduisantes et elles partagent en grande partie la logique formelle propre aux champs de l'industrie du jouet, de la publicité ou du design grand public.

Cependant, ces aspects ne doivent pas en masquer d'autres, plus âpres, voire plus brutaux. Si l'ensemble formé par chaque sculpture présente effectivement des éléments baroques, chacune des parties qui le compose, est dotée de caractères formels simples et unitaires : texture et couleur. Il n'y a ni motifs, ni variations de ces caractères autres que des changements brutaux. L'acier est contigu au plastique, sans transition, le blanc succède au rouge, le rouge au noir, le noir au jaune, sans transition, le lisse stoppe l'annelé, sans transition, le mou rencontre le dur, sans transition, le brillant est confronté au mat, sans transition. Quels que soient les différents régimes formels, techniques et esthétiques convoqués par cette sculpture, ils s'organisent toujours sans transition. Sans doute est-ce même là le véritable pivot autour duquel s'organisent toutes les opérations. Le passage ne s'effectue jamais par le dégradé ou le progressif ; il est toujours mise en présence brutale de deux hétérogénéités. En ce sens, malgré la souplesse des lignes et des formes, la flexibilité de



J'ai joué dans ce palais des formes infinies, fonte de laiton, plastique, 50 x 20 x 20 cm, 2004



Eloigne l'horizon, acier peint et élastomère, dimensions variables, Astérides, La Friche de la Belle de Mai, Marseille, 2008

la plupart des matériaux employés (caoutchouc, élastomère, PVC, linoléum, extruflex), et la malléabilité des combinatoires, ces sculptures sont des agencements de confrontations.

Une telle *contiguïté sans continuité* caractérise une pratique du collage et du montage. De fait, la sculpture de Pierre-Alexandre Rémy est un enchaînement de *ready-mades* aidés : elle ne recèle aucun élément modelé ou véritablement sculpté ; elle fonctionne uniquement sur l'aboutement de *pièces* (soit des morceaux, des parties) issues de l'industrie et détournées de leur usage technique. Si l'on considère *Du sens de la file ?*, c'est un assemblage de sangles en textile synthétique, d'un long ruban d'élastomère jaune, d'une bande d'acier en zigzag, le tout maintenu ensemble par des serre-joints, en une sorte de tresse où s'agglomèrent des éléments hétérogènes qui ne forment plus qu'une longue torsade hirsute. Il y a là quelque chose du fonctionnement d'un « cadavre exquis » ou d'un « marabout de

ficelle » : un élément est directement raccordé à un autre, lui-même raccordé à un autre, etc. La chaîne ainsi obtenue se déploie essentiellement en ligne (*La ligne jaune*, *D'un bras déborde*, *Merci de suivre la file*), en cercle fermé (*Cheval-Vapeur*, *Zig-zag*, *Dialogue de sourds*, *Sans titre 2008*) ou en arborescence (*Tohu-Bohu*, *La voûte échouée*, *Quelque part dans un coin de la tête*, *Le grand squid*).

Cette logique du montage n'a pas seulement des incidences sur la manutention des œuvres (installation, transport, démontage), plus profondément, elle permet une permutableté permanente qui, potentiellement, fait de chaque exposition une possibilité d'évolution ou de recombinaison des sculptures. La plupart des œuvres qui sont montrées à L'H du Siège, ont été précédemment exposées ailleurs, mais selon d'autres configurations, si bien que ce qui se donne à voir est à la fois différent et identique. Comme les mots d'un discours, les éléments plastiques utilisés sont des monades qui, en étant réagencées, produisent des configurations inédites qui prolongent et approfondissent les états antérieurs de l'œuvre. L'absence de transition que nous avons relevée précédemment, *l'aboutissement par aboutement* de la sculpture produit donc une possibilité de mutation interne de chacune des œuvres. Même des titres comme *Dialogue de sourds* ou *Sur le bout de la langue* tentent de dire l'impossibilité de claire communication. Du sol au mur, du blanc au rouge, du plastique au métal, du volume à la ligne, les formes butent mais un dialogue, fût-il heurté et lacunaire, s'élabore néanmoins.

La progressivité plastique (dégradé, modelage, passage, etc.) absente dans l'économie de chaque sculpture permet, comme par symétrie, une progression de chaque œuvre vers une nouvelle occurrence. La contiguïté sans continuité (des composants de chaque sculpture) produit une continuité sans contiguïté (c'est-à-dire sans co-présence) de chaque sculpture à elle-même, d'un état à un autre.

Pierre-Alexandre Rémy a choisi d'intituler l'exposition « Seconde main », comme pour suggérer l'unité profonde de ces différents niveaux d'appréhension de son travail : détournement de matériaux industriels conçus pour d'autres fins, remontage permanent qui fait de chaque sculpture un état transitoire entre ce qu'elle a été et ce qu'elle sera, et requalification des lieux où elle se déploie.

Karim Ghaddab

PIERRE-ALEXANDRE REMY

Né en 1978 à Poitiers, vit à Paris

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2009 • Seconde main, L'H du Siège, Valenciennes
- 2008 • Squid, exposition présentée par Astérides La Friche la Belle de mai, Marseille
- 2007 • Tohu-Bohu, CDM (Centre Design Marseille) Virginie Boissière commissaire
- 2005 • De l'un à l'autre, Galerie du Haut Pavé, Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2009 • Voyons-voir, art contemporain et patrimoine Domaine de Saint Ser, Aix en Provence
- 2008 • L'art dans les Chapelles, Chapelle saint Adrien, Bretagne
- 2008 • L'eau et les rêves, Les Tanneries, Amilly
- 2007 • 10 ans d'expositions personnelles, Galerie du Haut Pavé, Paris
- 2007 • De rendez-vous en rendez-vous, Galerie du Haut Pavé, Paris
- 2006 • D'un mur à l'autre, Centre d'art Aponia, Villiers sur Marne
- 2006 • H2O, Centre culturel Valéry Larbaud, Vichy
- 2006 • Les coulisses du paysage, Ecole du Paysage de Versailles, Le Potager du Roi
 - De rendez-vous en rendez-vous, Galerie du Haut Pavé
- 2005 • Lieux Communs, Les Instants Chavirés, Montreuil
- 2004 • Bazar, Indian Habitat Center, Delhi, Inde
- 2003 • Vous êtes ici, Galerie Ag'art, Amilly
- 2002 • Arte/Mare, exposition dans la ville, Knokke-Heist, Belgique

RÉSIDENCES ET COMMANDE PUBLIQUE

- 2009 • Voyons voir, résidence de trois mois, domaine de Saint Ser, Aix en Provence
 - Projet In-situ dans l'espace public, commande de la ville d'Aix en Provence pour la saison culturelle 2009
- 2008 • Bieuzy -les-eaux, résidence de production pour l'exposition L'art dans les Chapelles
- 2008 • Les Tanneries, Amilly, résidence de production pour l'exposition L'eau et les rêves
- 2007 • Astérides, résidence de trois mois, Friche de La Belle de Mai, Marseille
- 2004 • Résidence de 3 mois à Delhi, Inde, Institut français à Delhi, AFAA

PUBLICATIONS

- 2009 • Seconde main, L'H du Siège, texte de Karim Ghaddab
- 2008 • L'art dans les chapelles, catalogue de l'exposition, texte en collaboration avec Blandine Devers
- 2008 • L'eau et les rêves, 6 sculpteurs aux Tanneries, catalogue de l'exposition, texte de Karim Ghaddab
- 2007 • 10 ans d'expositions collectives, catalogue de l'exposition, éditions de la galerie du Haut Pavé, Paris
- 2003 • Vous êtes ici, catalogue de l'exposition, éditions de l'Ensba, émission radiophonique « Multipiste » de Arnaud Laporte, France Culture

Pierre-Alexandre Remy remercie :

La société Wattlez, élastomère industriel, la société Extruflex, la Générale en manufacture.

Avec le soutien de :

La Région Nord Pas-de-Calais, la ville de Valenciennes, le Ministère de la Culture et de la Communication, le Département du Nord.



Du sens de la file ?, acier peint, élastomère, sangles, serre-joints, 750 x 400 x 500 cm
Chapelle Saint Adrien, l'art dans les chapelles, 2008 - photo Stéphane Cuisset

Lieu d'exposition	"L'H du Siège" 15, rue de l'Hôpital de Siège F – 59300 Valenciennes Tél. +33 (0)3 27 36 06 61
Exposition visible	du mercredi au samedi de 14h30 à 18h30 sauf jours fériés

Couverture

Rumeur en froissement (détail), extruflex, élastomère, 330 x 260 x 40 cm, 2008
D'un bras déborde, acier peint, élastomère, 250 x 120 x 120 cm, 2005

Cette exposition fait l'objet d'un partenariat culturel avec le collège Notre-Dame des Anges à Saint-Amand-les-Eaux, le collège de l'Ostrevant à Bouchain, le collège Villars, et le lycée professionnel Alfred Kastler à Denain, le collège Félicien Joly à Escaudain, le collège Charles Eisen, le Collège Saint Jean-Baptiste de la Salle, le lycée Notre Dame et les lycées professionnel et technique du Hainaut à Valenciennes, le lycée professionnel François Mansart à Marly, le collège Romain Rolland à Waziers et l'association du Printemps Culturel.